

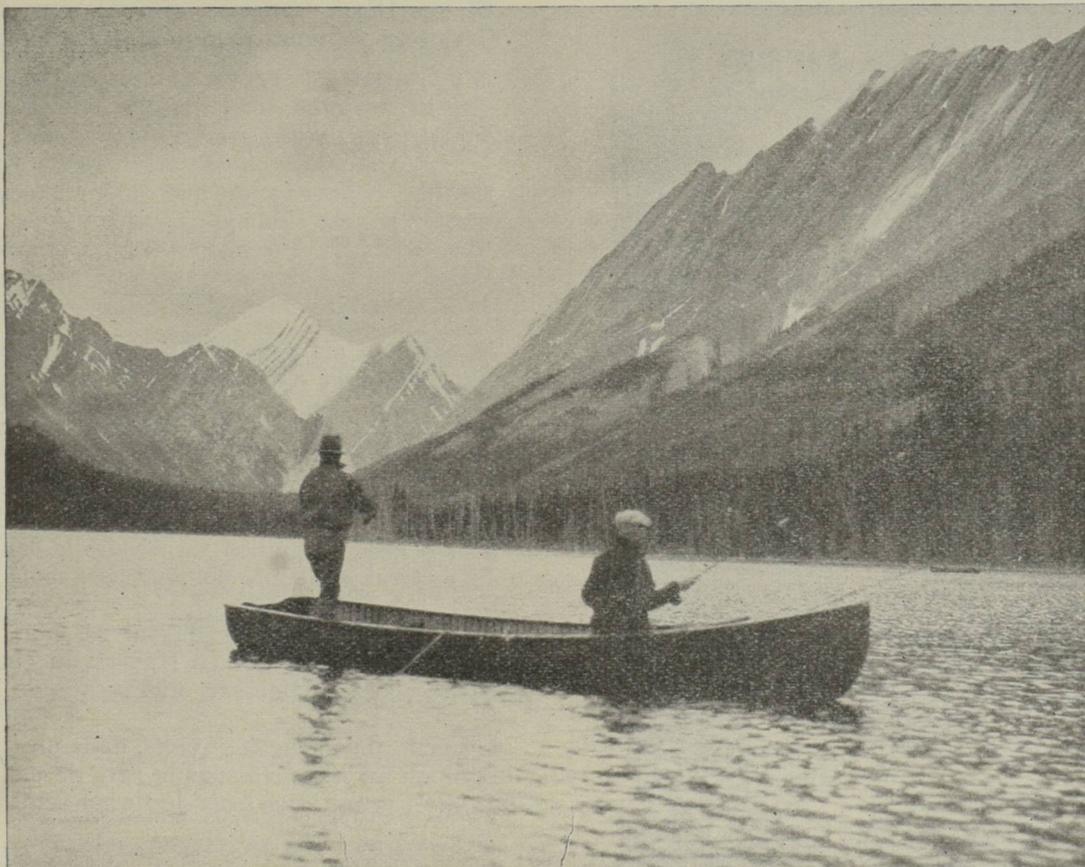
quelques souvenirs laissés par l'artiste pour s'en rendre compte. Plusieurs fois, raconte-t-elle, quelque part, longtemps après le concert qu'elle avait donné dans le théâtre d'une grande ville, elle était forcée de sortir sur le balcon de l'hôtel où elle logeait et de chanter "Home Sweet Home" ou quelque autre ballade populaire devant la foule qui se tenait dans la rue et qui la réclamait à grands cris. Une fois, à Dublin, les étudiants détélèrent ses chevaux et on vint lui dire que si elle ne sortait pas de l'hôtel où elle était entrée, pour chanter, on briserait les fenêtres de l'hôtel. Elle parut sur la verandah enveloppée de châles épais car il faisait une nuit très froide. Et ce n'est pas chose aisée assurément que de chanter dans de telles circonstances.

On a demandé aussi maintes fois à la grande Albani de chanter dans la chambre de mourants. Elle a chanté au chevet du vieil évêque d'Albany qui était dangereusement malade. Six ans après un grand festival où Albani avait chanté à Norwich, étant retournée dans cette ville, elle fut mandée par un vieux monsieur mourant au chevet duquel elle dût chanter la belle et populaire romance "La dernière rose de l'été". Et ce fut une scène que jamais n'oublia la grande cantatrice.

La vie d'Emma Lajeunesse a été écrite par un écrivain québécois, Napoléon Legendre. Il raconte toute la vie triomphale de notre grande artiste et évoque en des détails piquants son humble jeunesse, ses premiers concerts dans une salle qui se trouvait au deuxième étage du "Mechanic's Hall", coin Saint-Pierre

et Saint-Jacques, à Montréal. C'est là qu'Emma Lajeunesse fit ses débuts. Alors elle se destinait plutôt à la musique instrumentale que vocale. Elle fit les frais de son premier concert avec son père qui était son professeur et un chanteur anglais. Ils avaient tous trois à remplir tout un programme qui, grâce au triple talent de pianiste, de harpiste et de cantatrice de la jeune Emma, fut assez varié. Elle avait chanté, en cette occasion, entre autres choses, en s'accompagnant de la harpe, le "Salut à la France" de la "Fille du Régiment". Son succès fut triomphal encore que l'on était loin de deviner dans cette humble et timide jeune fille la prodigieuse cantatrice qu'elle allait devenir bientôt. Rappelons encore qu'un peu plus tard, le 12 septembre, 1862, la jeune fille se faisait de nouveau entendre au même endroit, cette fois avec le concours de sa jeune soeur Carolin. Ce concert était sous le patronage de sir Fenwick Williams et de son état-major, du lieutenant-colonel Coursol et du maire de Montréal, C.-S. Rodier. Ce fut pour Emma Lajeunesse un autre grand triomphe. On rapporte que l'enthousiasme fut à son comble lorsqu'elle exécuta à première vue et d'une manière irréprochable les "Murmures Eoliens" de Gottschalk; car, l'une des choses étonnantes chez la jeune artiste et qui réjouissait tant son père dans les leçons qu'il lui donnait, c'était sa facilité à la lecture à première vue des pièces les plus difficiles d'exécution.

Notre province recevant ce marbre qui évoque les traits de la grande artiste, nous croyons qu'il était opportun de rappeler ces quelques souvenirs d'une vie glorieuse pour le Canada français artistique.



Un sport royal : la pêche à la truite